



Le Rivage des juges

ADAMA CISSÉ

Adama Cissé

Le Rivage des juges

© Adama Cissé, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-6274-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Prologue

Viriva était le seul et unique endroit sur terre, où la nature, appelée Natura, régissait presque totalement la vie des hommes. C'était une contrée aux principes isolés, où la royauté ne s'y voyait prêter qu'un pouvoir de figuration. Il fallait en effet ménager la susceptibilité royale de la seigneurie et épargner son orgueil monarchique. Natura, déployée dans toute sa grandeur, était quasiment omnipotente et omniprésente à Viriva. Ayant droit de regard et d'écoute sur tout, elle avait accès à toutes les informations aussi furtives qu'elles pussent être, grâce aux vents qui lui rapportaient les moindres conversations cueillies aux creux des oreilles des hommes. Les oiseaux demeuraient également au service de Natura. Ils attrapaient à la volée les conversations des habitants de Viriva et rendaient fidèlement compte à Natura des murmures que ces derniers pouvaient se souffler. Les astres qui témoignaient impétueusement de tous les agissements des sujets de Viriva eux non plus n'étaient pas en reste. Cela, grâce à un soleil aux aguets le jour qui passait le relais à une lune qui savait se faire plus qu'inquisitrice la nuit.

Il n'avancait à rien de nier ou de maquiller ses crimes.

Rien ne pouvait rester caché dans cette partie du monde où de racines en racines, de lianes en lianes, tous secrets et toutes rumeurs étaient colportés et remontés à Natura sans pudeur. À Viriva, quand un sujet était pris à commettre un méfait, il était jugé au “Rivage des Juges” lors d'un procès aux allures sacrificielles. Un procès à travers lequel, Natura avait alors la lourde responsabilité d'apprécier la culpabilité des hommes selon la complexité infinie de leurs contradictions et indistinctement de la fragilité qui caractérise la condition humaine. Ces comparutions au rivage des juges ne servaient pas à tenter d'élucider les crimes car Natura savait techniquement et factuellement déjà tout de chaque exaction commise. Cependant, chaque procès servait à étayer la motivation et les contingences des transgressions commises, afin d'en trouver les circonstances atténuantes le cas échéant. Cela permettait à Natura de décider d'une amnistie ou de châtiments appropriés. En effet, Natura n'avait nulle faculté à entrer dans l'esprit des hommes pour en découvrir les cheminements. La pensée des hommes était le seul jardin secret d'intentions, de rêves, d'ambitions, de desseins et de fantasmes qu'elle ne pouvait pénétrer. Étant au fait de la complexité des dilemmes et des arbitrages auxquels la conscience humaine

peut être en proie, Natura était une fervente amatrice de la tenue de procès.

En réalité, il ne s'agissait pas d'une simple prérogative. Natura avait l'obligation de rendre un jugement dénué de toute forme d'arbitraire au rivage des juges.

Il y allait principalement de la pérennité de son hégémonie. Natura ne pouvait se permettre de commettre une injustice, au risque de voir son propre pouvoir s'annihiler au profit de l'instauration de la justice des hommes.

Malgré son statut apparent d'intouchable, mal juger une affaire représentait l'unique infortune qui pouvait compromettre sa puissance. Le sort qui punit l'injustice des plus forts et des juges était-il une puissance justicière supérieure à celle de Natura, à tel point que dans ce contexte-là, elle ne pouvait se permettre de rendre un verdict indu ?

Malgré cette question que l'on pouvait se poser, l'impitoyabilité de Natura faisait presque oublier aux citoyens de la contrée, sa position précaire et son talon d'Achille.

Natura signifiait à chaque sujet sa convocation au rivage des juges par le biais de saignements intempestifs qui se faisaient de plus en plus fréquents à l'approche du procès.

À l'issue du procès au rivage des juges, le châtiment suprême des hommes ayant commis un délit était un foudroiement immédiat si Natura en décidait ainsi.

Ce soir-là, ce furent malheureusement Henry et John qui allaient faire l'expérience de sa fureur...

La forêt des destins croisés

John : Ah ces sales noirs de Viriva ! s'exclama John de la puissante mâchoire qui encadrait vigoureusement son visage carré. Ils se sont abreuvés toute leur existence de superstitions et de croyances occultes et désormais, ils s'attèlent à vouloir nous les faire avaler ! Comment pouvez-vous accorder un quelconque crédit aux témoignages de cette race inférieure ? C'est parce que vous enviez leur décadence, c'est bien cela !? Nous allons prouver au reste du monde l'absurdité de leurs inepties en venant carrément exécuter leurs semblables sur leur propre territoire ! John s'adressait rageusement à la caméra qu'Henry braquait sur lui, le visage déformé par la haine et les incontrôlables poussées de rage qui prenaient source dans ses puissants muscles. Il était un grand homme blond aux yeux verts, enrobé d'une musculature qui constituait à elle seule une menace pour quiconque oserait défier son autorité. Ce n'était pas la frêle et chétive silhouette d'Henry qui pouvait impressionner John, pour qui, tout avait toujours été une question de force dans la vie, y compris l'amour, à plus forte raison l'autorité.

Allez Henry, dépêche-toi ! Nous sommes censés accomplir notre mission à Viriva en moins de 2 heures ! N'oublie pas que notre hélicoptère n'a plus beaucoup d'autonomie tellement on a tourné en rond à cause de tes égarements !

Surpris, Henry regarda John avec ses grands yeux noisette, singulièrement soulignés par de longs cils noirs qui donnaient à son visage un constant air tragique : Moi aussi je dois descendre de l'hélicoptère ? Mais pourquoi donc ? Je ne pensais être qu'un pilote dans cette mission ! Ce que tu me proposes dépasse le champ de mes compétences, John. Je t'avais d'ailleurs bien prévenu sur le fait que j'aurai sur ce territoire une importante recherche à effectuer et que je serai donc amené à m'absenter quelque peu...

Les yeux révulsés par la colère, John appliqua lentement le bout de son fusil sur la tempe brûlante d'Henry. Ce dernier s'exécuta immédiatement en lui emboîtant le pas, de peur que sa résistance ne rende John encore plus fou et hystérique qu'il ne l'était déjà.

John : une recherche à effectuer dans ce trou noir tu oses me dire ! s'exclama

John en marchant frénétiquement... Depuis quand entretiens-tu des mystères dans ces terres barbares ? Serais-tu devenu anthropologue Henry ? Sacré Henry !

Si tu ne me suis pas pour filmer, comment arrivera-t-on à prouver au reste du monde que cette stupide histoire de foudre justicière ne repose que sur un grossier tapis de mensonges, pour nous pousser à remettre en question notre échelle de valeurs ? Plus vite que ça Henry et arrête de me regarder avec ta stupide face de biche blessée ! Je t'avais pourtant sommé de couper tes longs cheveux bruns pour que ça te donne un minimum l'impression d'être un homme !

Vidé de ses dernières forces de résistance, Henry se mit à filmer la progression de John.

En poursuivant sa longue marche à travers la forêt, son regard fut soudainement saisi par l'apparition d'un troupeau de cerfs et de girafes. Comme dans les contes africains qu'il avait pu lire, ils étaient cocassement suivis par une meute de lions quelques secondes plus tard. La faune de Viriva semblait dense et très vivante. Henry se surprit à espérer que ces félins se détournent quelques instants de leurs objectifs primaires, afin de l'aider à se débarrasser de John en le dévorant tout cru, tant il craignait que la tournure des événements ne lui échappe...

Au son du gazouillis des oiseaux, il leva les yeux au ciel et aperçut au loin, des faucons majestueusement portés par leurs vols exaltés. Il enviait leur insouciance, eux qui demeurent totalement sourds aux sermons des cieux. Henry ferma ensuite délicatement les yeux et se mit à humer l'air pur à pleins poumons... Qu'est-ce que cela sentait bon ! La brise du vent emportait dans son vif élan des senteurs florales élues parmi les plus dignes de représenter la finesse de Viriva, faisant essaimer dans la grâce crépusculaire, une magnifique poudre de cristaux stellaires. C'était une valse de reflets iridescents dans le ciel de Viriva à couper le souffle. Henry était peiné de ne pas pouvoir explorer les merveilles de cette forêt dans des circonstances plus sereines. Il se demandait comment il avait fait pour en arriver là, quand subitement au loin, des voix joviales d'enfants interrompirent le cours de ses pensées. Deux petits garçons noirs, dans l'impulsion totale de leur candide joie, jouaient allègrement dans la prairie.

À la stupéfaction d'Henry, John se mit à appréhender ces deux enfants noirs comme un chasseur sur les traces d'un vulgaire gibier et se positionna précautionneusement derrière les bosquets afin d'ajuster en toute discrétion son tir sur eux...

Henry : John, que fais-tu ainsi ? Pourquoi vises-tu ces enfants ? Tu ne penses tout de même pas...

John : ferme-la Henry ! Des enfants pour entamer les massacres, je ne pouvais rien espérer de mieux pour l'exemplarité. Il ne faut pas sous-estimer ces mauvaises herbes aujourd'hui. Elles pousseront et deviendront les noirs adultes et dangereux que l'on connaîtra demain ! Il faut absolument couper le mal à la racine. Cette vermine-là, est très fertile et tu le sais bien ! Laisse-moi donc accomplir mon devoir et toi, continue de filmer sagement !

Henry : mais John, c'est inhumain !

John : ce qualificatif, seuls de véritables êtres humains peuvent en être affublés Henry, pas ces créatures-là ! Et puis, ne t'y trompe pas, ce n'est pas toi que je voulais convaincre tantôt. C'est à la caméra que je m'adressais au cas où des téléspectateurs devraient se laisser attendrir par tes pitoyables pleurnicheries ! La seule chose que je te demande Henry, c'est de la fermer et de filmer ! Est-ce que tu penses que cela va être possible !?

Sur ces mots cinglants, John braqua son fusil vers les deux petits enfants. Sans hésiter une seule seconde, il les abattit de sang-froid de deux retentissants coups de feu comme s'ils n'avaient jamais rien représenté, comme si leurs destins volés ne méritaient même pas d'être projetés dans le futur qu'il envisageait pour le monde...

La pointe du fusil encore fumante, John recula ensuite de quelques pas en titubant, laissant bruyamment tomber son arme sur le sol. Il resta pensif un long moment puis, finit par se frayer un passage entre les bosquets pour rejoindre les deux petits corps inanimés qu'il avait brisés. John avait une attitude surprenante. Son corps semblait vidé de la force de la haine qui l'animait quelques minutes auparavant. Tout doucement, il s'accroupit auprès de ses deux petites victimes, puis il détourna son regard d'elles, comme dégoûté par lui-même. Il gardait les yeux baissés, fixant résolument le sol. Henry lui, demeurait pétrifié face à

l'atrocité de la scène dont il venait d'être témoin. Il ne comprenait d'ailleurs pas l'accablement de John qui avait pourtant atteint son but. Soudainement secoué par de violents sanglots, John rampa à quelques mètres de distance des deux cadavres puis s'affala par terre, gémissant, la main à la poitrine, comme si une douleur insoutenable lui compressait le cœur. Le glas de la révolte et de la colère avait laissé place à une poussée d'amertume et de regrets qui donnait à John l'impression qu'il allait devenir fou de confusion. Il se demandait avec désespoir pourquoi il ne se sentait pas soulagé après son double meurtre. Il était surpris d'en arriver à se demander comment ces petits enfants noirs pouvaient s'appeler. Il se demandait même pourquoi à cet instant précis, ces enfants reflétaient désormais pour lui, de délicates petites personnes avec lesquelles il aurait pu tout simplement jouer... Mais à peine John eut-il le temps d'entamer son intime voyage introspectif, que la foudre s'abattit brutalement sur lui, dans toute la dimension allégorique du châtement, plaquant violemment son lourd corps calciné au sol. Henry qui filmait la terrible scène jusque-là, laissa tomber par terre la caméra qu'il tenait avec répulsion depuis le début. Il se mit à courir désespérément vers l'hélicoptère. Il était complètement tétanisé. Confus, il essaya de rassembler ses pensées pour tenter tant bien que mal de le faire décoller, mais juste au moment où il réussit enfin, la foudre frappa l'hélice de l'hélicoptère. Henry fut alors aussitôt projeté à terre et il tomba instantanément dans l'inconscience. Quelques minutes plus tard, deux corbeaux géants aux becs d'argent vinrent s'emparer de son corps frêle et inanimé. Après une brève envolée à travers le ciel de Viriva, les deux imposantes créatures déposèrent Henry le long du rivage des juges où une mer sombre et tempétueuse l'attendait vraisemblablement.

Le cercle des vautours

Seigneur était majestueusement installé sur son trône d'ivoire, entouré de son habituel cercle de conseillers restreint.

Conseiller Las : ne vous inquiétez pas Votre Honneur. Ces derniers jours, nous multiplions les offrandes et les sacrifices auprès des grands sages de la contrée. Ils font des prières pour que Viriva redevienne ce qu'elle était à l'origine, c'est-à-dire une terre dépourvue de cette malédiction qui sévit et qui sème la terreur parmi nous depuis si longtemps !

Seigneur : regardez le déshonneur dans lequel on vit ! Constatez notre état paradoxal de dénuement et d'impuissance alors que nous sommes les maîtres de cette contrée. Natura nous a complètement réduits à l'esclavage. Désormais, c'est nous qui travaillons sans relâche au service du peuple alors que c'est le peuple qui devrait travailler pour nous. Nous refusons d'être égaux aux citoyens de Viriva, à plus forte raison d'être dans une position inférieure à la leur. Je vis cette spoliation de notre autorité comme une véritable humiliation.

Conseiller Toumi : absolument Votre Majesté ! Nous ne pouvons pas commettre d'emprisonnements arbitraires et encore moins d'exécutions anarchiques. Nous ne pouvons pas vendre les terres que l'on administre et profiter des richesses dont elles recèlent en guise de récompense pour notre noble gouvernance et par égard à notre statut. Tout ceci est abominablement ingrat, mais tôt ou tard, le pouvoir de Natura se dissipera et une nouvelle ère viendra... une ère qui saura enfin rendre honneur et justice à notre rang et à notre sang. L'illusion de justice qu'apporte Natura ne saurait triompher que de façon éphémère dans ce bas monde.

Assemblée : bien parlé Toumi !

Seigneur fit à son tour un signe d'approbation. Il se délectait du discours de Sage Toumi qui traduisait à haute voix exactement ses pensées. Seigneur était si autoritaire et avait tellement eu l'habitude dans sa vie de se faire obéir avant que Natura ne commence à régir son territoire, qu'il vivait la suprématie de Natura dans son propre royaume comme le pire des affronts, presque la pire des usurpations. Un homme aussi fier et orgueilleux que lui ne pouvait en aucun cas